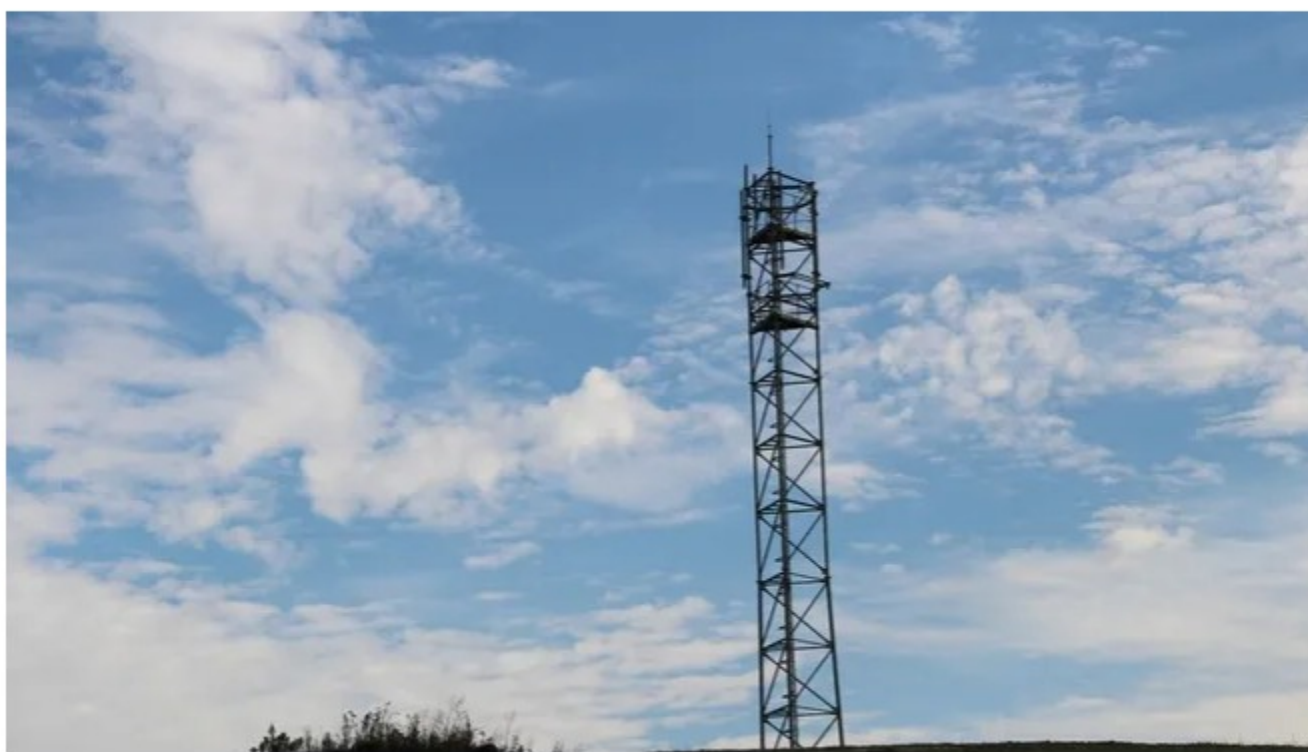


## ***Téléphonie***

# **Les antennes relais s'enracinent dans le paysage de Haute-Loire**

Publié le 21/02/2021 à 08h23



Depuis 2018, les antennes relais poussent comme des champignons au milieu des verts pâturages et des forêts de la Haute-Loire. À l'horizon 2025, le département pourrait en compter une soixantaine. Une implantation effrénée visant à résorber les zones blanches, fruit du New Deal mobile. C'est quoi ? On fait le point sur ce vaste chantier dont le département commence à peine à mesurer les effets...

Pour aller vite, le déploiement de la 4G va vite. Si vite que les Altiligériens sont parfois pris de court (lire ci-dessous), hors jeu avant même d'avoir pu entrer en piste. C'est l'effet New Deal mobile, un vaste chantier entrepris en 2018 dont la Haute-Loire commence seulement à mesurer les effets, positifs ou non (à chacun d'en juger).

## Au regard de l'ampleur de la tâche en Haute-Loire comme ailleurs, le temps presse pour les opérateurs

### Téléphonie mobile : le déploiement de la 4G entre 2018 et 2022, en Haute-Loire



Le New Deal mobile, c'est l'idée de l'État. Une idée inédite. Plutôt que de vendre aux opérateurs les bandes de fréquences fraîchement libérées, le gouvernement les leur a cédées (pour sept ans), renonçant ainsi au produit des redevances (estimé à près de 3 milliards d'euros), résume Davy Troclet, en charge du numérique au Département. En contrepartie, il a imposé à Bouygues Telecom, Free Mobile, Orange et SFR de réaliser de gros travaux, à leurs frais, pour que tous les Français aient accès à la 4G depuis leur mobile, où qu'ils soient : dans leur salon, en voiture, dans un train et même au fin fond de la campagne, dans ce monde rural peu convoité par les opérateurs, où les pylônes s'enracinaient péniblement dans le paysage. Mais ça, c'était avant le New Deal mobile.

Résorber les zones blanches ou grises, c'est-à-dire pas ou mal couvertes, c'est l'une des obligations que Bouygues, Orange, SFR et Free se sont engagés à remplir dans le cadre d'un dispositif dit de "couverture ciblée" (\*). L'État leur a donné une date butoir pour tenir leur engagement : l'année 2025. Au regard de l'ampleur de la tâche en Haute-Loire comme ailleurs, le temps presse pour les opérateurs. Car atteindre cet objectif leur impose de construire des antennes relais à bon rythme (sept par an minimum, NDLR).



## Une soixantaine de pylônes à l'horizon 2025

Résultat, depuis 2018, ces géantes d'une trentaine de mètres ressemblant à des « tour Eiffel » - l'attrait touristique en moins - poussent comme des champignons en surplomb des verts pâturages (lire ci-dessous). Elles seront au nombre de quinze d'ici la fin de l'année. Vingt autres doivent être érigées l'année suivante dans le cadre du dispositif de couverture ciblée. Et la cadence ne faiblit pas.

« Treize nouveaux sites sont à l'étude », indique le chargé de mission au Numérique. À l'horizon 2025, la Haute-Loire pourrait compter « une soixantaine » de pylônes en tout, auxquels s'ajoutent les existants (installés avant 2018) et ceux nouvellement créés pour couvrir le réseau ferroviaire ou encore les axes routiers les plus fréquentés du département que sont la RN 102 et la RN 88. Un important cheptel d'antennes qui, selon Davy Troclet, pourrait s'avérer encore insuffisant pour résorber l'ensemble des zones blanches dont la Haute-Loire regorge...

Les identifier et prioriser les zones à couvrir, c'est le boulot de l'équipe de Téléphonie 43, pilotée par la sous-préfète de Brioude. Composée de représentants de l'État et de membres du Département, elle réalise des tests pour évaluer « les difficultés rencontrées » par la population en terme de téléphonie mobile et mesurer les besoins en 4G des communes, l'enjeu étant de leur permettre, au moyen du très haut débit, « d'assurer la sécurité des personnes, de maintenir les activités économiques et touristiques, mais aussi la présence humaine », détaille Davy Troclet.

Au terme d'un long processus, la liste des zones à couvrir, dressée par l'équipe de Téléphonie 43, est ensuite communiquée aux instances gouvernementales. La publication des arrêtés ministériels sur lesquels figurent les noms des communes donne le feu vert aux opérateurs. Dès lors, tout s'accélère. Orange, Free, SFR et Bouygues disposent de deux ans pour réaliser les travaux. Deux années au cours desquelles les élus, ces interlocuteurs les plus à même « de présenter le territoire et ses projets d'aménagement futurs », sont sollicités pour identifier le terrain qui accueillera l'antenne relais. Une fois le projet d'implantation approuvé par le conseil municipal, reste à ériger le pylône.

Pour l'heure, si les antennes sont déjà nombreuses à être sorties de terre, seules trois sont en service (à Alleyras, le Monastier-sur-Gazeille et Monistrol-d'Allier, NDLR). Difficile à ce stade de faire oublier aux Altiligériens l'existence des zones blanches. Mais ce n'est que le début. Au fil des mois, des années, les « allô, allô... » lancés dans le vide devraient se faire plus rares, un peu partout en Haute-Loire.

### ***Ophélie Crémillieux***

*(\*) Outre le dispositif de couverture ciblée visant à résorber les zones blanches, les opérateurs ont notamment été chargés par l'État de couvrir les grands axes routiers et ferroviaires et de moderniser les équipements existants en les équipant en très haut débit mobile (4G) pour ceux qui fonctionnent encore en 2G et/ou 3G.*

## **Les pylônes prennent de la hauteur**

S'il n'est pas scientifiquement prouvé que les ondes émises par les antennes relais ont un impact sur la santé humaine et animale, le fait est que les pylônes font tâche dans le paysage. C'est indéniable, que l'on soit pour ou contre leur implantation. D'autant qu'ils ont tendance à coloniser buttes, collines et monts. Par souci d'efficacité, les antennes se doivent de prendre de la hauteur, de façon à ce que les arbres, les lacs sur lesquels les ondes se réfléchissent et tout autre "obstacle" naturel ne viennent pas parasiter le signal (optimal dans un rayon de 4 km autour du site, NDLR). « Pour qu'elles couvrent les zones, il faut qu'elles voient », rappelle Davy Troclet, du Département. De fait, elles s'exposent à la vue de tous. Un mal nécessaire pour capter la 4G.